Koffi Célestin Yao, Ecrits sur les arts et les artistes d'ici et d'ailleurs

Cédric Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64666>

DOI : 10.4000/critiquedart.64666

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Vincent, « Koffi Célestin Yao, Ecrits sur les arts et les artistes d'ici et d'ailleurs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.64666>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Koffi Célestin Yao, Ecrits sur les arts et les artistes d'ici et d'ailleurs

Cédric Vincent

- 1 Koffi Célestin Yao est à la fois un artiste, un galeriste et un universitaire ivoirien, enseignant au département des arts à l'université Houphouët-Boigny à Abidjan. Ce livre est à l'image du profil de son auteur. Une première partie intitulée « Impressions d'actions personnelles » nous entraîne sur le terrain de sa pratique artistique. Des textes entre la note d'atelier et l'écrit réflexif évoquent son parcours d'artiste et décrivent ses recherches plastiques. La seconde partie, « Impressions critiques », est plus étoffée. Elle rassemble des textes courts, de divers régimes d'écriture. On passe ainsi d'un compte rendu d'exposition à un entretien avec un artiste, d'analyses théoriques à des monographies d'artistes (Diagne Chanel, James Houra, Toshinari Sato, Barthélémy Toguo ou encore Sylvestre Bruly – fils de Bruly Bouabré). Entre les deux parties s'intercale un portfolio de ses travaux. Il n'est pas toujours aisé de suivre la ligne éditoriale qui préside à l'organisation de ce recueil. L'absence de notes et d'informations permettant de situer les circonstances de l'écriture des textes peut handicaper leur compréhension. Il n'empêche que des préoccupations saillantes parcourent le propos et nouent les deux parties ensemble. L'auteur y aborde son rapport à l'identité instituée d'artiste africain qu'il passe par l'art classique d'Afrique ou se faufile par l'art contemporain dit occidental. Il faut peut-être trouver la source de son questionnement dans une remarque émise par Claude Viallat alors qu'il était étudiant à l'ENSB-A de Paris : Yao souhaitait alors orienter sa pratique vers le registre support/surface, Viallat lui suggéra de « rechercher du côté de [ses] origines africaines » plutôt que dans un mouvement dépassé (p. 24). Cette remarque plus ambiguë qu'elle le laisse supposer semble encore le travailler, y compris dans son engagement sur la scène ivoirienne. Sur ce point il fournit tout au long du livre un état et des analyses précieuses d'une scène dynamique mais fragile, en manque de structures. Il en est l'un des acteurs privilégiés et l'écriture transmet cette proximité. Le livre s'offre ainsi comme un témoignage rare des conditions de production de l'art contemporain depuis la Côte d'Ivoire.